

lorsqu'il y en a un attendant à la maison, est relegué au second plan. Ce qu'on place au premier plan, c'est le fumier qui encombre presque le voisinage de la maison, et laisse écouler dans le ruisseau; les principes les plus riches. Voilà les économies que font souvent les cultivateurs routiniers!

En coûterait-il plus de creuser à distance une fosse à fumier, étanche, où les engrais conserveraient toute leur valeur? Ne vaudrait-il pas mieux placer le jardin autour de la maison, au lieu d'y mettre les fumiers dont l'odeur n'a rien de séduisant?

Mais bien des cultivateurs ne l'entendent pas ainsi; ils trouvent beaucoup plus court de soigner les animaux près de leur maison, et d'y laisser séjourner les fumiers autour. On n'a jamais fait autrement chez eux, ils ne feront pas autrement.

Allez donc vanter à ces cultivateurs que la routine aveugle, les charnières de la vie rurale! Pour eux, cette vie est une longue suite de privations, et ils n'aspirent qu'à quitter les champs pour la ville, voire même les Etats-Unis.

Quand ces cultivateurs, plus instruits de leurs véritables intérêts, sauront se construire une habitation convenable qui les attachera à leur famille, à leur village, on n'aura plus à s'occuper de la désertion des campagnes.

En Angleterre, pays du confortable, des familles de cultivateurs et d'ouvriers, qui n'ont d'autres ressources que leur travail, habitent souvent des cottages qui pourraient passer ici pour de jolies maisons de campagne.

La chrysome de la pomme de terre.

M. l'abbé Provancher suggérait, dans l'avant-dernier numéro du *Naturaliste-Canadien*, d'offrir une prime aux enfants qui feraient la chasse aux barbeaux à patates. C'est assurément un moyen très-efficace pour diminuer le nombre des insectes qui s'attaquent aux plantes de nos patates dès leur sortie de terre au printemps prochain. La *Gazette des Campagnes* ne saurait trop encourager les parents à inviter leurs enfants à former une armée puissante et nombreuse pour lutter contre les envahisseurs d'un de nos produits le plus nécessaire. Les enfants qui se mettront à la tête d'une semblable organisation mériteront certainement d'être signalés publiquement au nombre de nos bienfaiteurs.

Le ministre de l'agriculture en France entre entièrement dans les vues de M. l'abbé Provancher, comme nous le verrons par l'extrait suivant des instructions sommaires rédigées par les soins de M. le Ministre d'agriculture de ce pays:

.... " Les instituteurs peuvent, par leur zèle et leur dévouement, contribuer dans une large mesure à empêcher le Colorado (barbeau à patates) de se propager, s'il pénètre en France. Ils doivent s'imposer la mission d'appeler l'attention de leurs élèves sur la gravure coloriée et l'instruction placardée dans la classe (l'Hon. M. Pantalolon Pelletier, ministre d'agriculture, pourrait assurément donner gratuitement cette gravure coloriée, etc., à chacune des écoles de la Puissance du Canada), et qui font connaître les caractères, les mœurs et les dégâts que cause ces insectes. De plus, ils doivent engager les enfants à rapporter à l'école tous les insectes qu'ils trouveront dans les champs de pommes de terre, en leur démontrant la nécessité de bien noter les parcelles dans lesquelles ils les auront ramassées.

" C'est à l'instituteur ou l'institutrice qu'incombra la tâche de savoir si le Colorado a fait son apparition dans la commune.

" Les écoles, en acceptant cette mission, deviendront de véritables centres de surveillance. Plusieurs foyers de ces insectes ont été découverts en Allemagne par des enfants appartenant aux écoles communales.

" Lorsque le Colorado aura été découvert dans un champ de pommes de terre, on devra immédiatement avvertir l'instituteur de l'endroit, qui en vérifiera l'exactitude, et en donnera aussitôt connaissance au Maire, afin qu'il avise au moyen de les détruire, avec le concours des intéressés.... "

Mode d'emplois des engrais.

Nous avons toujours pensé, écrit M. A. de Lavalette dans la *Revue d'économie rurale* du mois de novembre, que le cultiva-

teur intelligent devait toujours choisir un engrais approprié au sol et aux plantes et que, pour entrer convenablement dans cette voie féconde en résultats, il devait préparer son engrais en le composant d'éléments différents, suivant qu'il doit être appliqué aux céréales, aux patates, au blé d'inde, au lin, aux fourrages, etc., etc. Il est évident que ces diverses plantes n'absorbent pas la même nourriture: les unes demandent plus ou moins d'azote, les autres des phosphates ou os pulvérisés, celles-ci de la potasse, celles-là de la chaux.

Eh bien! il faut composer un engrais qui soit en rapport avec les besoins de ces plantes et si l'on n'entre pas dans cette voie, on s'expose à faire des dépenses qui ne sont pas couvertes et il n'est jamais sage d'enfermer dans le sol un capital improductif. Dans une ferme bien organisée, chaque pièce de terre dont l'analyse aurait été préalablement faite et qui est destinée à porter telle ou telle récolte, devrait avoir son tas de fumier particulier, fumier qui aurait été amenagé suivant les besoins. Le fumier d'écurie en serait la base, et on y ajouterait de l'azote, des phosphates, et des sels alcalins c'est-à-dire de la potasse.

Les blés ont besoin d'une certaine quantité de phosphates; eh bien! cet aliment dominerait dans l'engrais destiné au blé. Les patates veulent une certaine dose de potasse; eh bien! on ajouterait cette matière au fumier. Les plantes fourragères ont besoin de beaucoup d'azote; eh bien! on ne ménagerait pas cette substance dans le tas de fumier réservé aux prairies, etc., etc.

Ce système donnerait sans contredit les meilleurs résultats, et c'est facile à comprendre: Les animaux ne se nourrissent pas tous des mêmes aliments, parce qu'il y a des natures différentes; il en est absolument de même pour les plantes, et on gaspille son capital quand on n'applique pas cette théorie si simple et si rationnelle, qui est incontestablement la base de toute culture intelligente et bien conduite.

Liqueur caustique contre la piétin

Voici une formule d'une liqueur contre le piétin et autres maladies analogues, emprunté à un ancien *Recueil de médecine vétérinaire*:

Vinaigre blanc.....	78 parties.
Sulfate de cuivre....	10
Acide sulfurique....	12

100

On fait dissoudre dans le vinaigre à froid le sulfate de cuivre pulvérisé dont on peut sans inconvénient augmenter la dose, et l'on ajoute ensuite l'acide sulfurique.

" Pour me servir de cette liqueur, disait M. Verret, vétérinaire qui fit au journal cité plus haut la communication à laquelle nous empruntons cet extrait, pour me servir de cette liqueur, je plonge par ses barbes une plume que je passe sans crainte, à plusieurs reprises, sur la partie malade; quelquefois j'en imbibe un plumasseau que j'applique sur les plaies, mais ce cas est rare, et c'est seulement lorsque dans le crapaud la plaie demande une cotérisation profonde; la douleur que produit l'application de ce médicament sur les plaies est très-vive."

Cette liqueur caustique peut s'employer contre le crapaud des bêtes bovines appelé dans quelques contrées *mal blanc*, et que les maréchaux traitent par le feu, contre le crapaud du cheval, les crevasses, les dartres humides, etc.

Voici comment M. Verret employait la liqueur dans le cas de piétin du mouton:

" Lorsqu'il n'y a qu'échauffement de la peau indurifiée du mouton, on met sur la partie malade une seule fois de la liqueur. Si le mal est plus avancé, on enève, sans faire saigner, les portions de cornes soulevées, soit avec une feuille de sauge et un bistouri, soit encore, comme le font les bergers, avec un canif. On passe de la liqueur sur les parties mises à nu et sans plus de précaution. On laisse l'animal en liberté. On est rarement obligé de passer plusieurs fois; une seule application suffit presque toujours pour obtenir une cure radicale au bout de deux ou trois jours, lors même que le sabot est à moitié décollé. Quand bien même le mal serait assez grave pour que l'on crût devoir envelopper le pied d'un linge, il ne faudrait pas appliquer la liqueur